

La Biennale de Baba

L'homme vidéo

L'installation vidéo est un curieux mélange d'abstrait et de figuratif, le tout inscrit dans un espace filmique. Cette démarche ressort elle d'un cinéma du réel qui capte l'instant présent ? S'agit-il d'un documentaire de création ou tout simplement d'un travail sensoriel qui stimule l'esprit et fait naître un sentiment aigu débouchant sur la prise de conscience d'une réalité, somme toute virtuelle parce recomposé dans un ordre inhabituel. La place réservée au spectateur dans ce jeu de l'esprit, qui mélange images, sons et objets alentours, sonne comme un indicateur des intentions du concepteur. Où se situe l'individu qui visite l'installation ? Est-il hors ou dans le sujet ? Assis, face à un écran ou pris en compte dans la formulation de l'intention ? S'il n'est considéré que comme spectateur, il se trouve nécessairement en dehors du jeu. Il vient, jette un coup d'œil et repart parce que la scénographie lui aura assigné la place d'un spectateur non intégré. Il n'est que simple observateur alors, qu'il ne demande qu'à faire partie de ce Tout qu'est l'installation vidéo. Qu'on le prenne comme homme vidéo en le plaçant au cœur du dispositif, il prend goût à rester. A ce stade, le son me semble plus important que l'image car, c'est lui qui propulse le visiteur à l'intérieur du discours développé par l'image. Il devient oreille traquant les sonorités, les borborygmes, le bruit de l'eau, le battement d'un cœur invisible... L'espace sonore transporte plus loin que l'image. Dans plusieurs installations vidéo sélectionnées dans cette huitième édition du Dak'Art, ce qui me paraît digne d'intérêt se trouve hors champ, en terme prosaïque hors image. Elles nous font entendre ce que nous nous sommes persuadés d'avoir vu en images. Il y a là un jeu de suggestion, de conditionnement qui montre que l'esthétique du son donne de l'intelligence à l'installation et active nos sens. Nous voici donc replacé au cœur du dispositif de l'homme vidéo qu'est l'artiste installateur.

Baba Diop

Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR



© Mamadou Touré Béhan

CLINIQUE PSYCHIATRIQUE « MOUSSA DIOP » DE L'HÔPITAL FANN

Voir, Vivre et Guérir par l'Art

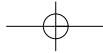
Exposition OFF «nun ñet» nosotros tres

L'ART RÉUNIT LES HOMMES ET C'EST PEU DIRE ! L'EXPO NUN NET QUI REGROUPE TROIS ARTISTES ESPAGNOLS ET TROIS SÉNÉGALAIS EN EST UNE VITRINE DE CE QUI PEUT S'APPELER « L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ ». L'UNITÉ, ICI S'EXPRIME DANS CETTE MÊME PASSION POUR L'ART ; LA DIVERSITÉ A CHOISI LE CHEMIN DE LA VARIÉTÉ DES APPROCHES.



© Mamadou Touré Béhan





L'INFO DU JOUR



© Mamadou Touré Béhan

A LA CLINIQUE PSYCHIATRIQUE « MOUSSA DIOP » DE L'HÔPITAL FANN

Voir, Vivre et Guérir par l'Art

LES REACTIONS DES AUTEURS

Amadou CIRE Mengue,
un ex patient devenu artiste, 30 ans : « Cet atelier a permis de réveiller mes premiers amours. A 4 ans, ma mère m'avait entraîné à l'éducation artistique. Bien qu'ayant été formé comme contrôleur. Je dispose d'une dizaine d'esquisses et 9 toiles dont 2 sont présentes à l'exposition et 4 autres offertes aux amis. »

Dr Haby Ba,
médecin psychiatrique : « J'ai découvert cet atelier depuis 8 ans. C'est un lieu de liberté pour les malades. Ça nous donne quelques idées sur le fonctionnement des patients. D'où l'importance de cet atelier ici. »

Mme Bouraïma Marie-Jeanne,
assistante sociale : « Les œuvres de ces patients expriment ce qu'ils veulent concrètement. »
Mme Doumbia Aby, assistante : « A travers l'art, le malade a une certaine visibilité; recouvre de l'estime de soi et beaucoup d'assurances... »

L'atelier de peintures qu'animent les internés de l'hôpital psychiatrique de Fann réveille chez les malades la passion de communiquer par la peinture... Leurs œuvres seront exposées dès ce vendredi 16 mai 08 dans les couloirs de la Clinique psychiatrique « Moussa Diop » au sein de l'hôpital Fann.

Située sur l'avenue Cheick Anta Diop, l'exposition est le fruit d'une expérience qui se vit, se voit et vaut la peine d'être partagée. Il y a du concret là bas. Les soi-disant patients mentaux vivent et guérissent en sculptant et en peignant des œuvres de grande qualité artistique. Une activité en effervescence grâce à Alassane Seck, professeur d'éducation artistique et responsable de « l'Atelier d'Expression » qui existe depuis 1999. « C'est par hasard que je me suis engagé dans cette action devenue ma passion. Je suis allé voir un ami hospitalisé et j'ai découvert beaucoup de dessins sur le mur. C'était des patients qui peignaient ainsi avec du charbon de bois. En tant qu'artiste ayant travaillé avec les sourds muets pendant 12 ans, leurs dessins m'ont interpellé. J'avais suivi un stage en art thérapeutique en 1998 à l'hôpital Ste Anne de Paris, en France. D'où l'idée de créer un Espace pour eux en accord avec le service pathologique! »

Dans ce travail, les médecins, les infirmiers, les assistantes sociales et les parents des patients sont mis à contribution. Alassane Seck utilise une méthode simple pour atteindre son objectif : « Il n'y a pas de secret de polichinelle. Je procède par le dialogue et surtout beaucoup d'écoute. Nous sommes ici dans le domaine du psychisme de l'individu. Un domaine qui appartient à l'ordre divin. Les expressions symboliques jouent un grand rôle thérapeutique. J'aide les patients à évacuer de leur for intérieur ce qu'ils ont du mal à exprimer devant leurs parents ou amis. Je réveille la matière qui dort en eux. L'art leur permet de faire

le voyage à travers eux-mêmes. Ça permet de se dégager et de guérir. Beaucoup ont guéri et sont rentrés chez eux plus épanouis que jamais. Cependant, beaucoup d'entre eux reviennent assez vite à l'Atelier parce que craignant de rechuter face à un monde égoïste qui ne comprend difficilement le désir de l'autre... »

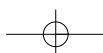
En tout cas, rien n'est orienté d'avance. « Leur thématique est liée à l'histoire de la maladie de chacun. Par exemple, le travail de Kassé Samba Demba renvoi à son métier de navigateur. Il dessine et sculpte des pirogues. Alors que d'autres patients enseignants privilégient les poèmes... »

En outre, l'ambiance est attirante et même détendue dans cet atelier. La conscience prime pour un travail de qualité. Et, les œuvres exposées favorisent déjà le dialogue entre eux le monde médical qui fréquente déjà l'espace pour se détendre. C'est une fenêtre ouverte sur la culture sénégalaise, africaine et mondiale. » Le souhait de M. Seck est de disposer d'un Espace de créativité beaucoup plus adapté pour tous les patients encore errance. Un atelier national sans discrimination aucune. Car, beaucoup de malades dits « fou » ont quelque chose à exprimer à travers les pinceaux et les couleurs!

Eddy Kabeya (R.D.Congo)



© Mamadou Touré Béhan



La société Zuloga prime les artistes

La cérémonie a eu lieu le 12 mai 2008 dans le bureau de Ousseynou Wade, le secrétaire général de la Biennale de l'art africain contemporain. Une cérémonie, simple mais intense en émotion pour les artistes Nday Lo, El Hadji Mansour Ciss, et Nkosikhona Ngcobo. Les trois artistes qui ont gagné respectivement le grand prix (pour ce qui est de Nday et Mansour) et le deuxième prix de la Dak'Art 2008 ont reçu les récompenses de la société Zuloga des mains de Valérie Oka, directeur arts et culture et de Chantal Ekewe Bell, administrateur et secrétaire général de Zuloga. C'est Valérie Oka qui a commencé par prendre la parole, pour dire tout le bien du travail réalisé par les artistes que Zuloga récompense aujourd'hui. « Nous sommes une structure panafricaine avec les fonds africains, basé sur le Continent, et qui a pour but de promouvoir la culture africaine à l'extérieur du continent. Nous pensons que nous ne pouvons être utile qu'à

nous-mêmes. En mettant notre professionnalisme au service de la culture. La récompense que nous remettons à ces artistes est le signe de notre engagement à être aux côtés de la Biennale. » Quant à Ousseynou Wade, le secrétaire général de la Biennale de l'art africain contemporain, il a tenu à remercier sincèrement la société Zuloga. Pour lui l'artiste créateur a besoin d'être accompagné.

Car la création se fait dans un contexte de liberté certes, mais l'artiste dans son expression a besoin de motivation souveraine pour savoir comment le faire. « En remettant ce prix à ces artistes primés par Dak'Art, la société Zuloga vient de prouver qu'elle est aux côtés de la Biennale et des artistes. Je vous en remercie du fond du cœur », a dit Ousseynou Wade. Nday Lo et El Hadji Mansour Ciss le duo qui a gagné le grand prix de Dak'Art 2008 ont respectivement reçu sur place la somme de un million deux cents cinquante mille francs (1 250 000 Fcfa). Nkosikhona le a reçu quant à lui un million (1 000 000 Fcfa). Sur les visages

de ces artistes se lisait une réelle satisfaction de voir récompenser leur travaux que le jury de Dak'Art 2008 a consacré. Surtout que la Zuloga entend les emmener à Beijing en Chine courant juillet 2008 lors de la semaine olympique pour une exposition internationale.

La société Zuloga est basée en République de Côte d'Ivoire où elle a son siège social au quartier Plateau. Elle est en fait une plate forme d'échanges avec les autres continents, pour permettre l'amélioration des performances des entreprises africaines, dans des secteurs innovants ou modèles. Son objectif principal est de faire découvrir l'Afrique à travers sa culture et ses produits. « De manière immédiate nous nous inscrivons dans les échanges avec l'Asie et en priorité la Chine. Pour ce faire, notre société a décidé, en partenariat avec les Chinois de créer notre premier hall culturel et commercial à Beijing (Chine) » a expliqué Valérie Oka.

Jean François CHANNON DENWO (Cameroun)



Vernissage de l'exposition "Dans la rue" jeudi à Sup De Co.

Le vernissage de l'exposition « Dans la rue » du duo d'artistes le sénégalais Doudou Sarr Ndoeye et nigérian Nubi proposée par « Médiante art » aura lieu demain jeudi 15 mai 2008 à 17h30 à Sup De Co (Avenue Faïdherbe en face de Matforce. Ce sera sous la présidence de Michel Lamotte président du réseau de solidarité numérique.

Fondation Charles Donwahi.

La Fondation Charles Donwahi pour l'art contemporain lancée le 25 avril 2008 à Abidjan (Côte d'Ivoire) voudrait devenir la référence et le lieu de convergence et de transmission de nos identités artistiques, symbole de passerelle entre nos passé, présent et futur culturels. C'est sans nul doute pourquoi « Elle entend promouvoir des valeurs d'humanisme, de beauté et de force (au sens de l'action) dans un permanent souci d'ouverture et d'universalisme ». Se voulant un lieu de rencontres, d'échanges, et de formation elle dispose d'un siège fonctionnel dans la capitale ivoirienne réalisée en 1970 par Charles Donwahi lui-même. Dans les locaux de la fondation Charles Donwahi les artistes et autres acteurs culturels disposent de commodités (bibliothèque, médiathèque, salle de conférence et de projection, librairie, restaurant, cafeteria) sans compter des espaces aménagés dans le but d'accueillir des résidences internationales d'artistes.

© Mamadou Touré Béhan



Trois questions à

Mauro Petroni,
Commissaire de l'expos
à Eiffage et responsable
du Dak'Art Off

1. Est-ce que le Off se déroule tel que prévu au départ ?

Entre les informations reçues, avant et après, sur les artistes, il y a une nette différence. Mais, ce n'est pas grave. L'on espérait que le village de l'Ifan soit utilisé comme lieu de diffusion de la bonne information. Lorsqu'on prend le guide, par exemple, on se rend compte qu'il y a un changement de lieux non notifiés!

2. Constat dans le « Off » : les mêmes artistes reviennent presque à chaque édition. Y'a-t-il moyen d'éviter la monotonie ?

Bien sûr. Je déteste ça. Il y a risque de scléroses du Off. J'en suis conscient. Mais, sachez que le Off, c'est d'abord la spontanéité qui fait sa force. L'important est que les choses se déroulent bien. Depuis un certain nombre d'éditions, je me laisse guider par la liberté totale dans les expressions.

3. En tant que Commissaire de cette Expo, qu'est ce qui a guidé ton choix d'artistes ?

Par rapport à l'espace, il faut savoir trouver les artistes qui ont la côte. En effet, je travaille avec des gens que j'estime et qui ont un certain feeling! En plus, n'étant pas galeriste, il y a bénéfice à s'intéresser plus à la promotion des artistes. Ce, en faisant des choses spécialement pour ce lieu.

Propos recueillis par
Eddy Kabeya,
RD Congo

Exposition OFF «nun ñet» - nosotros tres

De toutes les expositions off de cette 8^{ème} biennale, c'est de loin celle qui épouse avec passion la thématique de la diversité culturelle. L'exposition « nun net » - nosotros tres(nous trois en wolof et espagnol), qui donne de l'éclat au calme ambiant de l'ancienne résidence de l'ambassadeur d'Espagne au Sénégal, est avant tout l'histoire de rencontres. Une rencontre entre deux pays, le Sénégal et l'Espagne. Une rencontre entre deux cultures espagnole et sénégalaise. Une rencontre entre deux langues ; wolof et espagnol. Une rencontre six artistes : trois du Sénégal et trois d'Espagne, précisément de la Catalogne. Mais, cette expo est surtout le prolongement d'une expérience inouïe : la participation de Djibril Ndiaye, Cheikh Tidiane Keita et Mohamadou N'Doye dit « Douts », les trois sénégalais, à Arco, prestigieuse foire d'art contemporain de Madrid. Pour cette biennale, ils réexposent ensemble avec l'appui de l'Ambassade d'Espagne, cette fois en compagnie de Josep Maria Galceran, Vincens Casassas et Sigfried Soler, trois Catalans qui vivent et travaillent à Dakar. Cette

exposition est aussi et surtout un dialogue d'esthétiques et d'écritures picturales différentes. Ainsi, en peinture, Josep Maria opte pour des contours définis et des couleurs primaires. Keita choisit lui des figures diffuses et des couleurs de la terre. Avec des fractures apparemment distinctes, Sigfried et Ndiaye travaillent les sculptures et les reliefs.

Dans les tableaux de Djibril Ndiaye, des cordes dépassent et de petits objets débordent du cadre rectangulaire, alors que Sigfried invente une forme quotidienne au bois qu'il récupère des vieilles pirogues. Douts et Vincens parlent tous les deux le langage de l'installation, le premier avec des accents de vidéo art et le second en transformant des coins abandonnés. Derrière cette démarche esthétique, ces six artistes actualisent, à travers « Nun ñet, Nosotros tres » remettent au goût du jour plusieurs années de leurs vies de « chercheurs » et invite à comprendre et apprécier la création contemporaine sous ses différentes registres disciplinaires ». Cheikh Keita et Djibril Ndiaye revisitent leurs histoires respectives sur fond tradition, dans une société en évolution permanente. Ils engagent leur culture dans une création contemporaine. Josep,

sentimental et romantique nous plonge, à travers ses peintures mi-figuratives mi-réalistes, dans une ambiance de douceur et de réflexion sur les maux de la société: recherche de profit, intolérance...

Vincens et Douts conceptualisent, à travers deux supports différents, des faits qui comme une gangrène rongent les sociétés : la problématique de l'urbanité, l'exode rural, l'émigration clandestine... Siggi propose aux visiteurs de partager avec les pirogues de Joal et de la Casamance leur seconde existence. En sculptant l'usure, le vécu, en se servant de tous ses talents et de tous les âges de l'histoire de ces pirogues, Siggi confère charme et classe, chic et fonctionnalité à son mobilier. Ces six plasticiens invitent les passionnés de figuration comme d'abstraction, de sculpture comme de l'art vidéo, de l'art conceptuel comme du design à la découverte d'une esthétique de la finesse. Le vernissage de cette exposition a eu lieu le 10 mai dernier. En présence d'un parterre de personnalités dont l'ambassadeur d'Espagne au Sénégal. Elle s'achèvera le 25 mai prochain.

Yacouba SANGHARE
(Côte d'Ivoire)

© Mamadou Touré Béhan



Céline Savoye

chef de projet et directrice artistique de la cité du design de Saint Etienne

«Le design africain est en bonne santé»



© Mamadou Touré Béhan

Chef de projet et directrice artistique de la cité du design de Saint Etienne Céline Savoye collabore activement avec la biennale de l'art africain contemporain de Dakar depuis bientôt huit ans. Elle a même réussi à établir un véritable partenariat entre les designers de la capitale dakaroise invités depuis 2002 à Saint Etienne et ceux de la cité phocéenne. Présente dans la capitale sénégalaise pour les besoins de la 8^e édition de Dak'art, Céline Savoye a précisé pour » Dak'art actu » les relations entre la biennale de Dakar et la cité du design de Saint Etienne, avant de se prononcer sur le potentiel du design africain et ses perspectives.

Quelles sont les relations entre la biennale de Dakar et la cité du design de Saint Etienne ?

Nos relations sont établies depuis 2002. J'ai beaucoup travaillé avec Ousseynou Wade (Ndlr : secrétaire général de la biennale de l'art africain contemporain). D'ailleurs pour 2004 nous avons travaillé ensemble sur le salon du design. Le salon du design de la biennale de Dakar est invitée à la biennale Saint Etienne depuis 2002. En 2006 nous avons organisé un colloque sur le design d'abord à Dakar. Six mois après nous avons invité les mêmes personnes à Saint Etienne pour continuer la réflexion. Cette année nous avons nommé Ousseynou Wade commissaire délégué de la biennale de Saint Etienne pour la sélection des designers africains. En 2004 le sénateur maire de Saint Etienne était venu à Dakar où nous avons organisé notre plus grande manifestation

comme le workshop. Vous fréquentez la biennale de Dakar depuis bientôt huit ans, quel est selon vous le potentiel du design africain ?

Il y a beaucoup de créativité, un travail sur la forme, les usages, les fonctions, les objets. Nous trouvons de très beaux objets, de très belles pièces, ce sont des signes de bonne santé. Il faut continuer à sensibiliser sur le design qui est mal compris ici.

Comment voyez-vous l'avenir, les perspectives du design africain ?

Ici en Afrique le design reste dans l'ordre de l'intention car le but du design est avant tout la mise en série, c'est dans ce sens qu'il faut sensibiliser les industriels pour une mise de production à la créativité des artistes.

Propos recueillis par Mamadou DIOUF

BORDO FOTO BAMAK'ART LA FACE CACHÉE DE LA VIE

Si le Dak'art 2008 présente un kaléidoscope dans le domaine de la création plastique, il n'en demeure pas que la photographie est bien représentée. En témoigne l'exposition « Bordo Foto Bamak'art » qui regroupe huit artistes photographes, plasticiens, vidéastes de Bamako, Bordeaux, Dakar. Ces derniers présentent leurs travaux à l'occasion de la Biennale Off 2008, au Centre culturel Blaise Senghor (jusqu'au 20 mai).

Etablir une passerelle culturelle entre l'Association Migrations culturelles Aquitaine de la ville de Bordeaux (initiatrice de l'événement) et les artistes africains. C'est l'objet de ce workshop de quinze jours qui a eu pour cadre le centre culturel Blaise Senghor de Dakar. Dans son travail, le photographe malien Mamadou Konaté par d'un objet banal (un bout d'os sur le trottoir, une trace d'inscription ou un reste de boîte de conserve) pour en faire une œuvre d'une grande puissance. Une démarche singulière qui fonde l'originalité du photographe.

A une différence près, son confrère Kizzy Sokombe, venu de Bordeaux a développé un travail témoin subjectif des problèmes géographiques. L'appareil photo en bandoulière, Kizzy explore et immortalise d'autres horizons loin de chez lui. En atteste les prises à Beyrouth (Liban), en Afrique du Sud, à Casablanca (Maroc). L'écriture photographique balance entre le documentaire et la recherche plastique. « La photographie est un outil de projection dans l'avenir, un outil pour penser le territoire, explique-t-il. Avec la photographie, je fais une immersion totale dans le monde, je donne un sens, une version des faits ».

Loin des tendances de la mode, Richard Cerf qui est à la fois photographe, vidéaste et plasticien, fait une large focale, sur les réalités, les faces cachées de nos vies. Ceci au mépris de toute norme esthétique.

Dans un registre plutôt sportif, Fatoumata Diabaté (Mali) promène son objectif et investit le ring de la boxe. Avec force détails, elle nous restitue avec une haute résolution, l'univers d'une discipline sportive jadis réservée aux hommes.

El Hadji Massiga FAYE

DISTINCTION

**DERNIER HOMMAGE
A SEYDOU BARRY**

Les pensionnaires du village des Arts ont rendu un vibrant hommage au défunt artiste plasticien Seydou Barry en exposant ses œuvres à titre posthume à l'espace Vema dans le cadre des manifestations « Off ». Sous l'impulsion de ses amis, avec à leur tête, le Secrétaire général du village des Arts, Mamadou Wade, El Sy, Issa Samb, Abdou Bâ, Amadou Sow, Assane Dia, Nicolas Cissé, Libass Thiaw, Diatou Ndiaye Thiaw, Kiné Aw, Pape Samba Kane et Abdoul Fall, que cette exposition a pu voir le jour. En ce lundi 12 mai, La galerie Vena a refusé du monde, composé d'artistes, d'amis du défunt et de personnalités de divers secteurs, venus admirer les tableaux de Seydou Barry. Comme le souligne, l'artiste Joe Ouakam, « la peinture de Seydou Barry est essentiellement une sorte de foisonnement qui s'ouvre indifféremment dans toutes les directions et les rend indifféremment égales les unes aux autres. Dans son œuvre, chaque ligne peut apparaître comme égale à l'autre, la répète et la répétant, l'a prolonge. C'est ainsi qu'il bouscule les repères, crée des nœuds et laisse toujours un fil à tirer. En vérité, son travail, c'est du mouvement, mais un mouvement pour refuser et les explications et les significations habituelles ». Le Ministre de la Culture, du Patrimoine historique classé, des Langues nationales et de la Francophonie qui procédait au vernissage de l'exposition a dit que « Chez Seydou Barry, il fut peu aisé de discerner l'homme et l'artiste. L'œuvre de l'artiste est tout entier humanisme, l'homme a consacré sa vie toute entière à l'art. Il était d'une stature polyvalente et en sus de la peinture, Seydou était aussi un acteur de cinéma. Fait rarissime dans la carrière d'un artiste, il a côtoyé des monuments de la création plastique que sont Chagall, Matisse, Picasso, en 1965, à la faveur de l'ouverture du Musée dynamique de Dakar ».

En somme, Feu Seydou Barry était un avant-gardiste, peintre, animateur, et acteur. Ancien élève de l'ex Institut des Arts de Dakar (section recherches arts plastiques nègres fondé par Pape Ibra Tall et Pierre Lods), Feu Seydou Barry a participé à plusieurs expositions au Sénégal, au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique et au Brésil.

Il a aussi participé dans les films suivants :

Hyènes de Djibril Diop Mambéty
Rewo D'Ande Mayo de Cheikh Gaido Bâ
Boxulmaleen d'Ahmet Diallo
Baks Yamba de Momar Thiam
« Regardes Ahmet » de Laurence Atali, documentaire sur Ahmet Diallo, cinéaste sénégalais.

Assane Dia
(Ministère de la culture Sénégal)

GALERIE YASSINE

**Immigration clandestine :
Quand la scène colle à l'image**

C'est l'histoire d'Ibrahim Diallo, dit Ibou Diallo. En août 2007 avec un groupe d'amis, il décide de quitter le Sénégal, pour aller à l'aventure en Europe. Le voyage doit se dérouler par mer. Ils embarquent de nuit à la baie de Hann. La barque est bondée de monde. Tout le monde a versé une importante somme pour effectuer ce voyage vers le continent du rêve. Au début du voyage, l'enthousiasme est débordant. Chacun se voit déjà, dans un bel appartement quelque part en Espagne, en France ou ailleurs. Mais très vite le drame survient. La mer se fâche de façon tyrannique. La barque de fortune ne peut pas lui résister. Les cris et les hurlements montent. Le désastre est là. Finalement, presque par miracle, quelques survivants sont récupérés dans un état piteux, au large des Iles Canaries par les gardes côtes espagnols. On verse de l'in-

secticide sur tout le monde, comme s'il s'agissait des insectes. Avant de

les envoyer dans un centre de détention pour immigrés clandestins.

Cette histoire véritablement vécue a été théâtralement mis en scène le 11 mai dernier lors du vernissage de l'exposition à la galerie Yassine arts center. Le jeu scénique des acteurs conduits par le peintre et comédien Ibrahim Diallo était tel que, lorsque la visite de l'exposition a démarré, les différents tableaux étaient inscrits dans un processus de dialogue avec le visiteur. Les images parlaient de manière vivante. Chacun avait en tête, les réminiscences de la représentation théâtrale qui charriaient une émotion captivante sur la thématique traitée par les artistes à travers leurs œuvres respectives. Partout en images, ce sont des pirogues en plein naufrage. Avec dans la mer, la vague folles et les requins aux aguets. Les artistes ont juste-

ment peint une mer hostile pour dire de manière forte le risque qui existe lorsqu'on l'empreunte pour aller tenter l'aventure européenne.

L'expression de la détresse qui se lie sur les visages des naufragés à travers les images accrochées au mur, rappellent en fait toute la vigueur de la mise en scène de Ibrahim Diallo et du jeu scénique de ses camarades. On s'accroche à la fois à la scène et à l'image. Et c'est bien ce qui constitue l'originalité de cette exposition. Elle donne à voir comment le drame de l'immigration clandestine, (sujet qui revient sans cesse au cours de cette 8^e édition de Dak'art) mis en scène, resurgit dans l'art visuel de manière éclatante. Un peu comme en pétiole. Ce qui évidemment rend plus accessible la compréhension du problème. Même si la problématique des solutions reste toute entière.

**Jean François CHANNON
DENWO** (Cameroun)

© Mamadou Touré Béhan



Saïdou Dicko

Porteur d'histoires et de sable



© Mamadou Touré Béhan

L'œuvre de Saïdou Dicko est dotée d'une véritable charge poétique. On se souvient que la première exposition de photographies que présentait le jeune artiste lors de la précédente sélection Off de la Biennale, suscita l'enthousiasme le plus profond des professionnels et du public. Saïdou Dicko, 28 ans à peine, originaire de Déou au Burkina Faso, affichait alors une frêle silhouette, un visage allongé aux yeux persans de lucidité et laissait transparaître un état de sensibilité irrésistible, une chaleur bien particulière, discrète et intense à la fois. L'histoire que nous racontait Saïdou Dicko est celle d'une âme dont l'aspiration pure, résolulement créatrice, a su rendre manifeste les commodités intérieures de son existence. Jadis petit Berger des contrées arides de son pays, confectionneur de petits théâtres animaliers et de lumières, dessinateur et peintre, Dicko s'est constamment dissout dans la magie des images pour raconter en délicatesse le monde d'où il provient. Il y a, au plus profond des multiples facettes de son œuvre, l'étendu d'un Sahel porteur de réminiscence. De ses premiers tableaux composés de feuilles bouillies, jusqu'à la photographie d'ombres, évoquant la possibilité de corps qui se donnent au soleil, l'œuvre de Dicko avance dans une espèce de reconnaissance éveillée à la vie et à la terre de son enfance. Alors que son œuvre la plus emblématique, intitulée « voleur d'ombres », fut distinguée par plusieurs Prix, notamment celui de l'Organisation intergouvernementale de la Francophonie (Oif) lors des dernières Rencontres de la photographie africaine de Bamako, l'inventivité renouvelée de l'artiste se choisit, cette année encore, le Dak'art comme terrain d'action et de promotion. Ainsi, outre plusieurs événements ponctuant la sélection Off de la Biennale, sa collaboration auprès de l'artiste sénégalais Piniang, présentée à la Galerie Nationale et intitulée « Histoire d'eau », est une vidéo installation qui évoque le contraste d'accessibilité à l'eau entre le milieu urbain et rural. Sur un lit de sable fin, jonchés de bassines et de seaux, le public s'installe sur des bancs de fortune. Le déferlement des images prolonge le couloir dans lequel notre propre ombre se prend à celle d'une quête d'eau potable pour tous. Voici la trame d'une œuvre qui, espérons le, continuera à braver le temps et à faire battre nos cœurs.

Thierry William Kouedji (Bénin et France)

INSTALLATION-VIDEO

IBRAHIMA NIANG « PINIANG » ET SAÏDOU DICKO

C'est une Histoire d'eau...

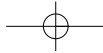
Au Burkina Faso comme au Sénégal, la question de l'accès à l'eau potable se pose toujours dans certaines zones. Conscients de ce phénomène qui les marque dans leur quotidien, le photographe d'ombres, Saïdou Dicko et le vidéaste Ibrahima Niang dit « Piniang » ont coproduit une installation-vidéo intitulée « Histoire d'eau ». Pour cette huitième édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar « Dak'art 2008 » ils invitent à travers images et récipients en plastique à la réflexion autour de l'épineuse question de l'accès à l'eau potable. Un sujet très actuel sur le continent africain. Avec deux rangées de seaux et bassines vides devant deux bornes fontaines, les deux artistes veulent sensibiliser les populations sur la vitalité de ce produit très précieux en Afrique. L'or bleu ou l'or blanc est une source de vie. Les clichés d'ombres de personnes qui font la queue pour remplir leurs récipients sont projetés sur un écran avec un bruitage qui reproduit l'ambiance qui se passe autour de la borne fontaine. Sur le mur est affiché le prix de l'eau : le seau d'eau est échangé à 25 francs Cfa et la bassine à 50 francs Cfa. Pour sa première participation à la Biennale, « le voleur d'ombre » qui a été la révélation des Off du Dak'art 2006, se révèle ainsi dans l'exposition internationale. Quant au

Sénégalais Piniang, pour sa troisième participation et toujours fidèle à ses préoccupations qui prennent en compte le quotidien des sociétés, s'est allié à au Burkinabé Saïdou Dicko. Après « Sacou wala boutel » la vidéo exposée au Dak'art 2006, qui avait posé le problème des « Boudjouman », ces hommes qui font le tour des décharges d'ordures, le vidéaste revient cette année avec la question de l'accès au liquide précieux. Ce qui a le plus marqué les deux artistes sur la question d'eau, c'est ce contraste qui existe entre les villes et le monde rural. Dans les zones urbaines, l'accès à l'eau est très facile. Les populations, font remarquer Piniang et Dicko, gaspillent le liquide précieux. Alors qu'en milieu rural, notent-ils, « il faut des kilomètres pour avoir un petit seau d'eau. Là, les villageois font tout pour économiser l'eau et l'utiliser à bon escient. Comme l'alimentation qui s'échange à un prix cher, l'eau est cette ressource devenue marchandise actuellement. Regardant dans la même direction pour la résolution du problème de l'eau en Afrique les deux artistes en appellent à une solution globale pour le continent. Leur œuvre répond ainsi à l'esprit de la Biennale qui favorise l'échange et la collaboration entre artistes africains et venus d'ailleurs.

Fatou Kiné SENE (Sénégal)



© Mamadou Touré Béhan



INFOS PRATIQUES



Contact

Biennale de l'art africain contemporain

Courriel (général) :
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :
Secrétariat Général de la Biennale
des Arts de Dakar
19, Avenue Hassan II (ex -Avenue
Albert Sarraut)
BP 3865 Dakar RP
Dakar - Sénégal

Site internet :
www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com

Lieux d'exposition

LE MUSÉE THÉODORE MONOD (IFAN)

Adresse : Place Soweto, près de l'Assemblée Nationale, PLATEAU. Taxi o bus DDD* direction "Cap Manuel" n°8, 7, 12, 13, 9, 6, 5, 15, 16, 23, 5. Tél : 3 824 16 52

Horaires : 9h - 19h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



La Galerie Nationale d'Art

Adresse : 19 av. Hassan II (ancienne av. Albert Sarraut), près du march Kermel, PLATEAU. Taxi, direction "Plateau", bus DDD, jusqu'à la Place d l'Indépendance n°1, 2, 4, 7, 9, 13, 15, 20, 18. Tél:33 821 25 11

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés.



Galerie Le Manège

Adresse : 3, Rue Parchappe, près de l'ambassade de France - PLATEAU. Taxi. Tél : 33 823 03 20

Horaires : 9h30-12h30, 15h-17h30. Fermé les dimanche et jours fériés

Place du Souvenir
Corniche, Fann Résidence : exposition hom-
mage et artiste invité

* Bus DDD : ce sont les cars bleus Dakar Dem Dik. Pour les c rs rapides (petits bus colorés), demandez leur destination aux personnes qui attendent DAK'ART OFF

C'est aussi l'occupation de lieux divers (Centres culturels, bars, lieux de restauration résidences, théâtres, banques, rues, etc). C'est enfin la pénétration d'un public par un proximité de la création contemporaine avec les populations tant sur les lieux de travail que sur les lieux d'habitation

Des centaines d'événements feront de Dakar une véritable capitale des arts visuels.. DAK'ART OFF s'internationalise et, par son développement, invite à une plus grande qualité des contenus du IN



AGENDA DU JOUR

9 h 30 : Rencontres professionnelles
Musée Th. M. d'Art Africain

15 h : Départ pour l'Ecole
des Sables de Toubab Dialaw (Petite Côte)
Germaine ACOGNIE Chorégraphe :
Prestations des danseurs stagiaires

16 h : Communication sur le FESMAN
Musée Th. M. d'Art Africain

21 h : Représentation théâtrale
Théâtre Nationale Daniel Sorano
De "la Mort et l'écuyer du roi"
de Wolé Soyinka

21 h : Défilé de mode
METISSACANA Oumou Sy et invités



Directeur de la publication : Ousseynou WADE

Président Commission Communication : Modou NGOM

Rédacteur en chef : Baba DIOP

Rédaction : Mamadou DIOUF; Ndiaya DIOP; Assane DIA; Fatou Kiné SENE;
Yacouba SANGARE; Thierry William KOUEDDJI; Ndéye Awa LO;
Birame Demba FAYE; El Hadj Massiga FAYE; Babacar Sow; Aliou NDIAYE;
Jean François CHANNON; Eddy KABEYA; Balkissa MAÏGA.

Crédits Photos : Biennale des Arts de Dakar; Mamadou TOURÉ BÉHAN

Maquette : Cheikh Tidiane MBAYE

Chargé de la Production : Papa Diabel THIAM

Impression : Polykrome - Dakar

